

le saint-ministère dans notre province. Cet opuscule a pour titre: "Saint-Pierre a-t-il été à Rome" et est adressé à Monsieur le cardinal de New-York. C'est un ramas d'horribles blasphèmes comme seuls peuvent en proférer les prêtres qui ont abusé de la grâce au point de perdre la foi.

Cette brochure diabolique sera répandue à profusion, sans doute, dans nos campagnes par les sociétés bibliques. C'est pour cela que nous la signalons à l'attention de nos lecteurs, afin qu'ils soient sur leurs gardes et qu'ils la jettent au feu.

Ce qui pourrait rendre cette brochure plus dangereuse que ne le sont ordinairement les publications de ce genre, c'est qu'elle est accompagnée d'un certificat que Mgr Fabre a donné à l'apostat, avant sa chute, et que le malheureux a l'audace de reproduire.

Souvenir de voyage d'un soldat de Pie XI.—Nous remercions notre ami M. C.-E. Rouleau pour l'envoi de son intéressant brochure sur la ville de Rome. C'est l'histoire des croisés du Canada, accompagnée de la description détaillée des endroits qu'ils ont traversés et de ce qu'ils ont pu voir et admirer dans la ville des Papes, si riche en souvenirs religieux. M. Rouleau, en sa qualité de zouave pontifical, a su profiter de son voyage à Rome pour s'instruire, et il rend compte de ses impressions dans un volume qu'il vient de publier et qui est en vente à Québec, à l'imprimerie du Canadien.—Prix, 75 centins relié; broché 50 centins.

Nous ne pouvons mieux faire connaître l'importance de cette brochure, qu'en publiant ici ce qu'en dit un de nos confrères du *Courrier de Worcester*:

"Un ami de notre feuille nous a fait la gracieuseté d'un envoi que nous prîsons haut et fort. Il s'agit du prospectus d'une intéressante brochure qu'un de ses compagnons d'armes est sur le point de livrer à la publicité. Le titre de l'ouvrage se trouve en tête de cet article. L'auteur est un de ces jeunes Canadiens-français qui, il y a une dizaine d'années, disaient adieu à leurs parents, à leurs amis, à leur patrie, pour aller s'enrôler sous la noble bannière du glorieux et immortel Pie IX, alors que la révolution menaçait les Etats de l'Eglise et cherchait à porter une main sacrilège sur le vicaire du Christ. On se rappelle que ces braves soldats, admirés par l'immense majorité de leurs compatriotes, furent aussi bafoués et conspués par ceux qui pactisaient avec les ennemis de la Religion; qu'ils furent accusés de folie, parce qu'ils s'en allaient exposer leur vie sur le champ de bataille, où ils ne manqueraient point de tomber sous les balles des cohortes de Garibaldi et du Roi galant-homme.

"De fait, grand nombre d'entre eux furent victimes de leur dévouement et versèrent généreusement leur sang sur le champ d'honneur, en s'écriant: Pour Dieu et pour la Religion, comme autrefois les Romains qui combattaient *pro aris et focis*! D'autres reçurent des blessures, de glorieuses cicatrices, qu'ils sont fiers de montrer à leurs enfants comme souvenirs d'une lutte gigantesque, entreprise pour le salut de la société. Oui, à l'exemple du Divin Maître, ils se rendirent peut-être coupables de folie, mais de cette folie qui devait sauver le monde! Aujourd'hui, le Canada français n'a qu'une voix et qu'une âme pour reconnaître le dévouement et la bravoure de ces croisés du dix-neuvième siècle. La matérialisme lui-même est forcé de baisser la tête, au récit de leurs faits d'armes, qui ont

si puissamment contribué à faire connaître notre pays natal au-delà des mers. Ils ont été admirés au sein de la vieille France elle-même, où les libres penseurs ont été obligés de reconnaître qu'un pareil dévouement ne saurait se trouver que chez des chrétiens et des catholiques. Cette époque glorieuse pour notre histoire est déjà loin de nous, mais nous aimons à nous en rappeler les péripéties et les touchantes émotions. Oui, que de doux souvenirs devaient évoquer la lecture de ces pages au sein de nos populations si fortement attachées à la foi de leurs pères! Ce sera comme autrefois, le récit des *gesta Dei per Francos*!

"Tout le monde voudra donc se procurer cet opuscule écrit de la main même d'un de ces vaillants soldats, d'après des notes prises sur le théâtre de leurs exploits. L'auteur, M. C. E. Rouleau, a servi deux années dans l'armée pontificale. Il a parcouru tous les Etats du Saint-Père. Il a passé quatorze mois dans la Ville Eternelle, qu'il a étudiée avec le plus grand soin. Les notes qu'il a consignées dans son carnet, il veut bien maintenant en faire part à ses anciens compagnons d'armes et à tous ceux qui ont à cœur le triomphe définitif de la Papauté aux prises avec la révolution. On a souvent répété sur tous les tons, dans la presse et ailleurs, que les Zouaves n'ont point su profiter de leur passage ou de leur séjour à Rome. On a dit que la plupart ont à leur retour au pays, fait un triste naufrage, comme s'ils s'étaient pervertis par suite de leur contact avec le Vicaire de Jésus Christ. C'était une odieuse calomnie, comme il est facile de s'en convaincre en jetant un coup d'œil sur les positions honorables et enviables à tous égards qu'occupent aujourd'hui des centaines de ces jeunes gens dans tous les rangs de la société. Au reste ce livre sera une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres du fait que les Zouaves ont honoré leur pays en se couvrant eux-mêmes de gloire.

"Qu'on achète ce livre, qu'on le conserve dans toutes les familles, et les préventions tomberont d'elles-mêmes. On finira par dire que cet épisode forme partie des plus belles pages de notre glorieuse histoire."

CAUSERIE AGRICOLE

L'AMÉLIORATION DU BÉTAIL.

De la stabulation.—Pendant quatre mois et plus nos animaux seront à l'état de stabulation, et par conséquent requerront plus que jamais des soins vigilants et assidus de notre part. Quoique nous ayons traité de cette question il n'y a pas encore longtemps, nous croyons nécessaire d'y revenir encore, car à chaque fois nous avons toujours quelque chose de nouveau à dire dans le but d'appuyer davantage sur les soins nécessaires à donner aux animaux.

Retenir le bétail à l'étable, c'est le loger à l'aise, sainement, confortablement; c'est le nourrir assez bien pour que la dépense devienne productive et soit profitable aux cultivateurs. C'est, dirons-nous encore, d'entourer le bétail de tous les soins utiles à son développement, à son plus haut perfectionnement; c'est enfin, obtenir tout ce que sa riche nature promet à qui sait bien lui demander tout ce qu'il est capable de donner.